

Jean 8, 1 à 12 (autres lectures : Jérémie 31, 31-34 : II Cor. 3, 1 à 6)

La lumière qui conduit à la vie

Dimanche dernier, nous avons médité l'enseignement de Jésus dans le sermon sur la Montagne au sujet du **non-jugement** ! L'invitation à ne pas juger était assorti de l'image de la « paille et de la poutre », une invitation à un changement de regard : Au lieu de regarder de haut autrui pour le juger et le condamner. **Jésus nous invite à changer de regard, à ne pas toujours regarder les autres et leurs fautes cachées ou manifestes, mais à nous examiner pour découvrir les racines profondes de ce désir de critiquer, de juger, de nous placer au-dessus d'autrui.** Le regard sur les autres passe par un regard sur nous-mêmes en toute lumière. Le jugement fige toute relation, et ne permet aucune évolution, aucune surprise : Nous plaçons l'autre dans des catégories et nous le réduisons à cela, nous enfermons tout son être, sa personnalité, dans ces catégories, ce qui nous empêche de discerner la complexité de tout être humain, mais ainsi nous nous figeons nous-mêmes dans ce que nous pensons **savoir** de l'autre, et nous nous empêchons aussi d'évoluer. Le récit si connu de la « femme adultère » illustre parfaitement ce mécanisme et nous permet de voir comment la Parole du Christ permet de sortir de ces situations figées pour permettre à chacun des protagonistes un chemin vers plus de vie. Ce récit est suivi par ces paroles de Jésus : **« Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière qui conduit à la vie ».**

Voyons comment cette Lumière a pu intervenir dans la vie de tous les personnages de notre récit...Et quand je dis de tous, je pense aussi à Jésus lui-même, qui a dû laisser monter en Lui cette Lumière du non-jugement ! **Et c'est certainement parce que lui-même est entré au plus profond de son être, là où naissent les besoins de juger et de condamner, qu'il a pu dire une Parole libératrice pour tous, sans chercher à abaisser quiconque !** Visualisons la scène : Jésus est assis dans le Temple, donc dans le lieu sacré de la Présence divine, et il enseigne la foule. C'est dans un **climat déjà tendu** : Les chefs religieux ont tenté à plusieurs reprises de le faire arrêter, mais en vain...Ils ont même préparé des pierres pour le lapider comme blasphémateur ! C'est donc dans ce contexte d'opposition, proche de la Passion, que des pharisiens amènent cette pauvre femme prise en flagrant délit d'adultère pour piéger Jésus. Dès le début, on voit bien que cette femme n'est qu'un prétexte, on la place au milieu du cercle en position d'accusée, **mais l'accusé véritable, ce n'est pas elle ! C'est bien Jésus !** Les pharisiens veulent le piéger en l'enfermant dans leur catégorie de justice et de miséricorde. S'il laisse partir cette pauvre femme, il se met hors la Loi donnée par Dieu à Moïse, s'il la condamne, il réfute tout son enseignement de la miséricorde et du pardon, et il se déjuge...**La femme au milieu du cercle des accusateurs, Jésus au milieu de leurs raisonnements d'une logique implacable !**

Comme souvent chez Jean, ce récit est à double sens...Il y a ce piège tendu par les pharisiens, cette « mise à l'épreuve », mais le verbe utilisé par Jean signifie aussi « tenter »... C'est le verbe employé pour la tentation dans le désert au début du ministère de Jésus (raconté par les autres évangiles). Les pharisiens jouent donc ici le rôle du « tentateur » et comme toujours la tentation a un sens bien précis dans la Bible, **c'est d'oublier notre radicale dépendance de Dieu, de chercher à se mettre à sa place.** Or justement, c'est à Dieu seul qu'appartient le jugement, c'est Lui qui sonde les reins et les cœurs. **Oui, la tentation est grande pour Jésus, poussé dans ses derniers retranchements par les Pharisiens, de prendre la place de Dieu et de « juger de haut » pour adresser une parole de condamnation, soit à la femme, ce qui semble peu probable vu l'ensemble de son message et son infinie miséricorde pour les pécheurs, soit pour les pharisiens, qu'il aurait pu condamner avec virulence !**

Un terme étonnant revient à plusieurs reprises dans ce récit si « visuel », c'est celui de « en bas » : **Jésus est déjà assis, alors que tous les protagonistes sont debout en position de supériorité...et il va encore « descendre plus bas »...Il va baisser la tête et se mettre à écrire ou dessiner sur la terre...comme pour une réflexion intense...Il ne va donc pas parler de haut, mais depuis le plus bas, pour que sa parole puisse libérer et non enfermer... Confronté à ses accusateurs et aux accusateurs**

de cette femme, Jésus va descendre en lui-même, prendre le temps de désamorcer sa colère, pénétrer dans ses lieux intérieurs où se forment les jugements définitifs sur autrui, pour rejoindre en Lui aussi **la Source de Vie**, ce qui le rattache profondément au **Père de miséricorde**... Pour ne pas tomber dans le piège tendu par les pharisiens, pour ne pas succomber à la tentation de condamner autrui, Jésus a dû faire ce cheminement intérieur pour être aussi confronté à ses propres peurs, car le jugement que l'on porte sur l'autre ne naît-il pas des peurs profondes que l'autre suscite et réveille en nous ? Jésus n'était pas dupe de la situation, il devait dans ce moment pressentir sa propre condamnation à mort... **Il va donc traverser ces zones d'ombre pour trouver plus profond encore, plus originaire, cette Lumière intérieure qui est celle de Dieu, cette confiance fondamentale qui nous rattache à la Source de vie et qui peut bannir nos peurs**...Ce n'est que par cette traversée que Jésus a pu adresser une Parole de Vie à tous les protagonistes de notre histoire. C'est parce qu'il s'est examiné lui-même à la Lumière divine qu'il peut inviter chacun à suivre le même chemin...Et cela devrait être pour nous un modèle, nous qui parlons si souvent de l'extérieur, en position de supériorité.

Mais qu'a-t-il bien pu écrire de son doigt sur le sol ? Cela a fait couler beaucoup d'encre ! Certains commentateurs qui n'arrivent pas à sortir des idées de jugement ont pensé qu'il dénombrerait les péchés de ceux qu'il avait en face de lui, d'autres qu'il écrivait la sentence d'acquiescement de la femme...On reste dans le juridique ! Saint Augustin a lui une explication qui me paraît très parlante...Les pharisiens condamnent cette femme adultère au nom de la Loi donnée à Moïse par Dieu, cette Loi écrite nous dit l'Exode par le doigt de Dieu sur la pierre, St Augustin commente : **« Pourquoi des tables de pierre ? A cause de la dureté des cœurs (...) Mais la miséricorde ne s'écrit pas dans la matière dure. La loi nouvelle se trace sur le sol meuble du cœur, que Jésus restitue d'instinct à la souple chair de la terre »**. Celui qui va « en bas » rejoint **l'humus, la terre**, et c'est sur cette terre qu'il réécrit la Loi, une Loi qui s'inscrit alors sur « nos cœurs de chair », des cœurs sensibles, disponibles, ouverts à tous les aléas de la vie, comme l'annonçait le prophète...et non sur la pierre dure du légalisme. Tables de pierre de la Loi terriblement proche des pierres de lapidation pour tous ceux qui ne respectent pas cette Loi... Peut alors retentir **la parole libératrice** :

« Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre »... Non une parole de condamnation, mais une **invitation à chacun de suivre le même chemin que lui, chemin vers l'intériorité, chemin d'humilité, chemin de lumière, chemin de vérité**... On aurait tout à fait tort de penser que ces pharisiens étaient des êtres immoraux et hypocrites, et que Jésus les renverrait à des « péchés » cachés, pour eux le péché est différent, c'est cette prise en otage de la Loi qui n'est plus un chemin de vie, mais un chemin de condamnation et de mort, c'est la volonté d'utiliser la Loi comme une sorte de barricade contre leur propre peur d'exister... Invitation à ôter la poutre du jugement de leur œil, pour voir « clair ». Les pharisiens sont ébranlés dans leurs certitudes, déplacés existentiellement, ils peuvent alors déposer les pierres et repartir en regardant en eux-mêmes au lieu d'accuser autrui...

Le cercle autour de la femme disparaît, et elle peut alors être interpellée par Jésus qui fait le même mouvement de se baisser et de relever la tête pour lui adresser la Parole d'en bas ! **Une femme à qui enfin quelqu'un parle !** qui n'est plus un simple objet, un prétexte pour accuser quelqu'un d'autre, mais une personne responsable ! Jésus lui fait prendre conscience que ses accusateurs sont partis et lui adresse cette parole humble qui est une invitation aussi à retrouver son intériorité vive. Elle aussi est renvoyée à elle-même et à ses errances passées, non pour une culpabilisation pesante, mais en vue d'une marche libérée du boulet, de la pierre de son passé.. Elle peut alors s'en aller libérée de son fardeau et de ses peurs, dans un chemin ouvert aussi par la parole de non-condamnation et de grâce du Christ, **« Va, et désormais ne pêche plus »**

Michel Cornuz